

Ève Cornet

Payer content *

Je suis partie d'un passage de la séance du 3 juin 1959 du séminaire VI, *Le Désir et son interprétation*, où il est question de se compter, de se compter comme « pas un », de se compter comptant et de payer comptant. Ce passage, avec sa forme humoristique, est toutefois bien complexe, compact, puisqu'il condense ce que Lacan a développé tout au long de l'année.

Se compter

« [...] il est impossible de structurer l'expérience humaine [...], sans partir du fait que l'être humain compte, et qu'il se compte ¹. »

« [...] quand le sujet humain opère avec le langage, il se compte, et c'est même sa position primitive ². »

Dans ce séminaire, Lacan aborde la question du sujet qui se compte avec le rêve d'Anna Freud et le test de Binet. Freud a entendu sa fillette de 19 mois crier dans son sommeil : « Anna F(r)eud, f(r)aise, groseille, œufs b(r)ouillés, bouillie ³. » Dans ce rêve, l'énumération des aliments interdits qui font suite à une indigestion commence par une nomination. Anna se nomme, elle se compte dans l'histoire. L'énumération des aliments désirés est un effet de l'interdit ; l'interdit, sceau du signifiant, va être le révélateur du désir. Il y a un lien entre se nommer, se compter, la marque signifiante et le désir. Lacan poursuit avec le test de Binet : « J'ai trois frères, Paul, Ernest et moi. » Là aussi, le sujet se compte. C'est une étape. « Il est clair qu'il faut qu'un pas soit franchi pour que soit faite la distinction du *Je* en tant que sujet de l'énoncé et du *Je* en tant que sujet de l'énonciation, car c'est de cela qu'il s'agit ⁴. »

D'emblée le sujet est pris dans le langage, le désir est présent, encore faut-il qu'il se déplie, c'est-à-dire que le deuxième étage, celui de l'Autre scène, de l'énonciation, se distingue du premier étage, lieu de l'énoncé. La

confusion des « je » est confusion d'avec l'Autre : l'Autre maternel (être ou ne pas être le phallus de la mère), l'Autre parental (l'enfant pense que ses parents ont accès à ses pensées), l'Autre inconscient. Dans la phrase : « J'ai trois frères : Paul, Ernest et moi » comme dans le rêve d'Anna, on pourrait dire que le sujet (pas encore sujet) se compte comme un, depuis le discours de l'Autre – il parle de lui de la place de l'Autre –, on ne sait pas qui compte : l'Autre ou lui. Pour pouvoir dire « Nous sommes trois frères, Paul, Ernest et moi » ou encore « J'ai deux frères : Paul et Ernest », le sujet doit accepter de se compter comme *pas un*.

Se compter comme *pas un* ⁵

En effet, cette distinction entre sujet de l'énoncé et celui de l'énonciation passe par une négation, « un escamotage du sujet ». Cet escamotage peut s'opérer sous trois modes : la forclusion, la dénégation ou le refoulement. Par rapport à l'énoncé de départ : « J'ai trois frères, Ernest, Paul et moi », dans « Nous sommes trois frères : Ernest, Paul et moi », le « je » s'efface. Dans « J'ai deux frères : Ernest et Paul », c'est le « moi » qui disparaît. Et ce qui du sujet est soustrait de l'énoncé se manifeste à l'étage de l'énonciation ⁶, c'est-à-dire que le sujet disparu de l'énoncé se retrouve comme « pas un » au niveau de l'énonciation. Il y aurait un sujet mort au niveau de l'énoncé (quand je dis « je », je ne sais pas qui parle) et un sujet comme pas un au niveau de l'énonciation (qui apparaît par exemple dans les trébuchements de la langue). Entre ces deux chaînes réside le désir soutenu par le fantasme, c'est-à-dire un certain rapport entre le sujet divisé et l'objet ⁷.

Se compter comptant

Se compter comme *pas un* permet l'assomption du sujet, mais dans un même temps il ne peut se désigner sans disparaître. Se pose, alors, la question de savoir comment le sujet peut répondre de sa place quand il dit : « je ». Comment peut-il se compter comptant ? Lacan dit qu'il n'y a que dans le désir que nous nous comptons comptant ⁸. « C'est dans le désir [...] que le sujet apparaît comptant, là où l'on dit qu'il a à faire face à ce qui au dernier terme le constitue comme lui-même ⁹. » J'y entends en écho l'antienne « ne pas céder sur son désir ». Cependant, avec le refoulement, le « comptant » subit quelques perturbations. Je cite Lacan : « Faut-il rappeler à des analystes que rien ne constitue plus le dernier terme de la présence du sujet que le désir ? Qu'à partir de là, le comptant commence à se remanier en se livrant à toutes sortes de transactions qui l'évaporent en

équivalents diversement fiduciaires, c'est évidemment tout un problème, mais il y a tout de même un moment où il faut payer comptant ¹⁰. »

Résumons : la marque signifiante amène le sujet à se compter comme « pas un », il peut se compter comptant à l'endroit du désir. En même temps, il y a un remaniement du comptant. Le sujet se livre à « toutes sortes de transactions » qui ont pour conséquence « l'évaporation du sujet en équivalents diversement fiduciaires ». Il y a donc du côté du désir le comptant : la présence du sujet ici et maintenant, et du côté du fiduciaire le semblant, une valeur fictive qui repose sur la confiance. Puisque l'Autre est impuissant à garantir sa place au sujet, ce dernier en est réduit à lui faire confiance (ou pas) et à créer des semblants de désir pour tenter d'être satisfait. Cependant, ce jeu de dupes, s'il a quelques avantages, engendre aussi pour le sujet des résistances, des reculades, de la négociation et autres procrastinations. « C'est évidemment tout un problème, il y a tout de même des moments où il faut payer comptant. » Autrement dit, le sujet peut toujours tergiverser, à un moment il se trouve au pied du mur et il doit répondre présent. Ce n'est pas sans mal, comme l'illustre Lacan avec Hamlet durant huit séances de ce séminaire. Ce sont aussi des moments propices à la décompensation si le mode d'effacement du sujet est la forclusion.

Payer comptant

« Si les gens viennent nous trouver, c'est en général parce que ça ne marche pas au moment de payer comptant, de quoi qu'il s'agisse, du désir sexuel ou de l'action, au sens le plus simple du terme. C'est là-dedans que se pose la question de l'objet. Il est clair que si l'objet, c'était simple, non seulement il ne serait pas difficile pour le sujet de faire face, comptant, à ses sentiments, mais si vous me permettez ce jeu de mots, de l'objet il en serait plus souvent content, alors qu'il faut qu'il s'en contente, ce qui est tout différent ¹¹. »

L'objet est un leurre auquel le sujet s'accroche, duquel il se soutient mais qui le ramène irrémédiablement du côté de son manque. La soustraction signifiante engendre une perte définitive, et le découvert sera peut-être voilé mais ne sera pas comblé. Le sujet cherche en vain à effacer une « bréance » (créance/béance), ainsi il s'éloigne d'autant plus de la possibilité de se compter comptant. Il ne peut répondre de sa place qu'en tant que le fantasme, c'est-à-dire la dialectique entre le sujet divisé et l'objet, non pas recouvre la coupure mais la supporte. L'avènement de la coupure, c'est le lieu du sujet, je cite, « pour autant que s'y manifeste le réel du sujet, en tant qu'au-delà de ce qu'il dit, il est le sujet de l'inconscient ¹². » Autrement dit, c'est le lieu qui témoigne du processus du « se compter comme pas un », ce moment où le *je* disparaît de l'énoncé pour apparaître comme pas

un au niveau de l'énonciation. Se compter comptant, répondre de sa place, passe par l'avènement de la coupure. Avec le refoulement, le sujet apparaît dans l'effacement, au creux de son désir dans l'intervalle entre énoncé et énonciation : il est coupure. Ainsi, il peut payer content.

*[↑](#) Texte issu de mon travail de cartel dit « éphémère » dédié aux Journées nationales 2022, « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? ».

1.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 483.

2.[↑](#) *Ibid.*, p. 92.

3.[↑](#) *Anna F-eud, Erdbeer, Horchbeer, Eirer(s)peis, Papp.*

4.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation, op. cit.*, p. 92.

5.[↑](#) *Ibid.*, p. 483 : « C'est en tant que le sujet barré apparaît ici comme *pas un* que nous allons avoir à faire à lui aujourd'hui. »

6.[↑](#) *Ibid.*, p. 96 : « Le refoulement lorsqu'il s'introduit, est essentiellement lié à l'apparition absolument nécessaire que le sujet s'efface et disparaisse au niveau du procès de l'énonciation. »

7.[↑](#) *Ibid.*, p. 483 : « Le désir est étroitement lié à ce qui se passe pour autant que l'être humain a à s'articuler dans le signifiant, et, en tant qu'être, c'est dans les intervalles de la chaîne signifiante qu'il apparaît comme sujet barré. »

8.[↑](#) *Ibid.* : « Si le désir sert d'index au sujet au point où celui-ci ne peut se désigner sans s'évanouir, nous dirons, pour jouer sur la langue et ses ambiguïtés, que, au niveau du désir, le sujet se compte. C'est là-dessus, que je veux d'abord attirer votre attention. Vu le penchant que nous avons à toujours oublier ce à quoi nous avons affaire dans l'expérience de ceux dont nous avons l'audace de nous charger, nos patients, je vous rapporte à vous-même – dans le désir, nous nous comptons comptant. »

9.[↑](#) *Ibid.*, p. 483-484.

10.[↑](#) *Ibid.*, p. 484.

11.[↑](#) *Ibid.*

12.[↑](#) *Ibid.*, p. 474.